

phy & Cie.
rtateurs.

Publie par la Cie. d'Imp.

JOURNAL QUOTIDIEN

414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 139

OTTAWA, SAMEDI 11 JUILLET 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LETTRE DE FRANCE

LA RANÇON DES CADAVRES

Il me semble que l'on n'a pas accordé toute l'attention voulue à cette admirable histoire de l'enlèvement du cadavre de Barnum. J'ai trouvé la presse froide. E' pourtant quel beau yanisme! Pour moi, je vous l'avoue, l'aventure me passionne. D'ailleurs, puisque vous les vents du progrès nous soufflent d'Amérique, il convient de nous placer, et de nous bien placer dans le courant d'air. Vivons déjà comme vivront nos fils, et n'oublions pas que neuf ans seulement nous séparent de l'avenir.

Ce n'est pas que cet enlèvement d'un mort fameux soit nouveau dans la patrie modèle que tout propose à notre imitation. On l'y a pratiqué plusieurs fois, à grand tremolo de publicité, notamment pour les restes mortels de feu Stewart de New York, si bien vous vous en souvenez. L'excellent Stewart de New York, que l'on a peu connu au temps légendaire où, le million à six coups à la main, il ravageait et vidait les ateliers de nos maîtres parisiens, et qui payait cent vingt mille francs des œuvres valant cent vingt sous, sans le cadre, l'excellent Stewart, dis-je, était assurément une vraie gloire américaine.

Le génie de la race se mirait en cet homme qui, parti colporteur de son village, en était arrivé (rien qu'en lisant la Bible peut-être) à créer dans la capitale des Etats Unis l'un de ces "Au bonheur des Dames", comme dit Zoia, auprès duquel nos "Bon Marché" et nos "Louvre" semblent de vagues échantillons de portecochère. Stewart, de New York, était imbécilement riche. Le moins qu'il pouvait (selon l'Evangile) offrir à un pauvre, c'est dix mille francs, et à un peigne, cent vingt mille (selon la côte). Il ne pouvait plus passer rue Laffitte sans être saisi de pitié pour le malheureux baron qui y végète, et les jours d'emprunt public il pleurait toute la journée sur la misère de la France.

Certes! que le brave colporteur ne fit pas le plus noble usage de son épouvantable fortune, voilà ce que vous ne me feriez pas dire. Il eut chez lui de tout ce que l'instinct produit. Mais par un oubli inconcevable de la part d'un cerveau si pratique, il négigea d'assurer son cadavre... Or, là bas, dans la patrie éternelle, aux grandes cités aventureuses, ne pas assurer son cadavre, c'est être certain de ne jamais reposer en paix sous le gazou de la terre natale. A peine gilt on, que des spéculateurs habiles vous exhument, puis vous emportent, puis vous cachent, et, tablant sur la pitié des familles, vont tendre le casque à vos héritiers en pleurs.

C'est tant, disiez-vous, pour que le cher décedé soit, par nos soins, réintégré dans sa demeure dernière, soit dans son tombeau magnifique où votre douleur est inscrite.

La dépouille du pauvre Stewart fut ainsi marchandée six mois par les hardis spéculateurs qui la détenaient en lieu sûr. Car c'est surtout et précisément chez nos maîtres en civilisation avancée que les affaires sont les affaires, et l'Amérique est le pays de l'initiative individuelle. Comme elle est aussi celle des grands prix, la rançon du mort, honnêtement proportionnée à sa gloire et à l'héritage qu'il laissait atteignant à des chiffres vertigineux et dignes de l'opération.

A présent, Stewart repose, mais c'est Barnum qui ne dort plus.

La sépulture où se transformait cet autre fils illustre de l'Amérique, est, à son tour, sans chemille, et comme rien, n'invie à croire encore qu'il se soit mué en papillon, on estime que les hardis spéculateurs, ont aussi des idées pratiques sur sa succession, qui est belle. On attend tous les tracas, anxieusement, qu'ils aient fixé par les journaux le taux de la rançon, et qu'ils aient terminé avec le notaire. C'est la grande attraction du moment. On s'arrache les feuilles bien renseignées. Barnum lui-même n'il le pouvait, se passionnerait pour cette splendide affaire, tant elle est de celles qu'il aimait et dont il a doté

Le sort des Italiens

Le COURRIER DES ETATS-UNIS reçoit d'un de ses lecteurs la lettre suivante :

Nouvelle-Orléans, 5 juillet 1891.
M. le rédacteur, vos lecteurs de la Louisiane n'ont pas été médiocrement surpris des commentaires variés que continue à faire, sur le drame de la Nouvelle-Orléans, M. Corté, consul d'Italie dans cette ville, rapolé, à la suite de cet événement, par le gouvernement de la métropole.

On remarque, dans le nouveau récit du consul, des détails inédits qu'il réservait pour ses compatriotes à son retour dans son pays, pensant, non sans raison, que, publiés ici, ils se seraient heurtés à des légions d'incrédulités et de contradictoires indignés.

Inutile, n'est-ce pas? de rééditer les circonstances, si universellement connues qui ont entouré l'exécution sommaire des assassins présumés du chef de police. Les faits sont familiers à tout le monde; l'opinion publique, en Europe comme en Amérique, a été éclairée par la presse; il y a chose jugée.

Seulement, en ce qui a trait au caractère général de la population néo-orléanaise, M. Corté formule une opinion qui la fait paraître sous un jour absolument faux.

C'est là une inexactitude grave à relever; il m'a paru que cette tâche incombait à un membre de la colonie européenne, à un étranger résidant depuis de longues années en Louisiane et n'ayant, de même que tous ses nationaux, trouvé dans ces milieux sympathiques que la plus cordiale hospitalité.

Pour M. Corté, au dire d'un journal de Rome c'est les événements de la Nouvelle-Orléans sont la conséquence de la haine vivace qu'une certaine classe de la population américaine nourrit pour tous les étrangers, sans distinction de nationalité. Les *Know-nothing* poursuivent de cette haine tous les Européens.

C'est faire œuvre humanitaire, ajoute le consul que de signaler dans la presse européenne les dispositions haineuses et les agissements coupables auxquels ils se laissent entraîner.

Mais n'y a-t-il pas, avant tout, une œuvre de justice qui s'impose: celle de dire les choses comme elles sont?

Tout étranger paisible et respectueux des lois jouit ici, aussi bien qu'à Rome, d'une sécurité égale à celle des nauts du pays. Ni la législation ni le sentiment public n'établissent, entre résidents d'origines différentes, l'ombre d'une distinction. La protection, il est vrai, ne s'étend pas jusqu'aux malfaiteurs ou fessés italiens. Ici, comme partout, on exige de tout le monde une conduite honorable; mais ceux qui ne méritent pas la sympathie des Louisianais.

Il est extrêmement douteux que l'opinion de M. Corté soit partagée par les bons éléments de la colonie italienne qui, déjà fort nombreuse, grossit à vue d'œil, et dont beaucoup de membres, après un séjour plus ou moins prolongé ont conquis de grandes situations.

En voyant vaquer tranquillement à ses affaires cette industrieuse et florissante colonie, on ne devinait guère qu'elle a conscience des dangers que lui signale, à distance son consul. Et l'on étonnerait, sans doute, souverainement les négociants italiens, qui ont fait ici de bel les fortunes, en les avertissant que la Louisiane n'est pas hospitalière. On serait heureux de les voir rédiger, à ce sujet, une protestation collective qui serait, à la fois, un acte d'équité et l'accomplissement d'un devoir de reconnaissance.

Les compatriotes de M. Corté sont si peu frappés d'ostacisme qu'ils les voit, non seulement figurer, comme les autres Européens, dans la meilleure société louisianaise, mais encore posséder le monopole, à peu près exclusif, d'un commerce fort important, celui des fruits; et dans les autres branches de l'activité locale, on les compte parmi les industriels les plus prospères.

J'ajoute que les Italiens ont pu, en toute liberté, fonder à la Nouvelle-Orléans deux journaux, une

Le sort des Italiens

Le COURRIER DES ETATS-UNIS reçoit d'un de ses lecteurs la lettre suivante :

Nouvelle-Orléans, 5 juillet 1891.
M. le rédacteur, vos lecteurs de la Louisiane n'ont pas été médiocrement surpris des commentaires variés que continue à faire, sur le drame de la Nouvelle-Orléans, M. Corté, consul d'Italie dans cette ville, rapolé, à la suite de cet événement, par le gouvernement de la métropole.

On remarque, dans le nouveau récit du consul, des détails inédits qu'il réservait pour ses compatriotes à son retour dans son pays, pensant, non sans raison, que, publiés ici, ils se seraient heurtés à des légions d'incrédulités et de contradictoires indignés.

Inutile, n'est-ce pas? de rééditer les circonstances, si universellement connues qui ont entouré l'exécution sommaire des assassins présumés du chef de police. Les faits sont familiers à tout le monde; l'opinion publique, en Europe comme en Amérique, a été éclairée par la presse; il y a chose jugée.

Seulement, en ce qui a trait au caractère général de la population néo-orléanaise, M. Corté formule une opinion qui la fait paraître sous un jour absolument faux.

C'est là une inexactitude grave à relever; il m'a paru que cette tâche incombait à un membre de la colonie européenne, à un étranger résidant depuis de longues années en Louisiane et n'ayant, de même que tous ses nationaux, trouvé dans ces milieux sympathiques que la plus cordiale hospitalité.

Pour M. Corté, au dire d'un journal de Rome c'est les événements de la Nouvelle-Orléans sont la conséquence de la haine vivace qu'une certaine classe de la population américaine nourrit pour tous les étrangers, sans distinction de nationalité. Les *Know-nothing* poursuivent de cette haine tous les Européens.

C'est faire œuvre humanitaire, ajoute le consul que de signaler dans la presse européenne les dispositions haineuses et les agissements coupables auxquels ils se laissent entraîner.

Mais n'y a-t-il pas, avant tout, une œuvre de justice qui s'impose: celle de dire les choses comme elles sont?

Tout étranger paisible et respectueux des lois jouit ici, aussi bien qu'à Rome, d'une sécurité égale à celle des nauts du pays. Ni la législation ni le sentiment public n'établissent, entre résidents d'origines différentes, l'ombre d'une distinction. La protection, il est vrai, ne s'étend pas jusqu'aux malfaiteurs ou fessés italiens. Ici, comme partout, on exige de tout le monde une conduite honorable; mais ceux qui ne méritent pas la sympathie des Louisianais.

Il est extrêmement douteux que l'opinion de M. Corté soit partagée par les bons éléments de la colonie italienne qui, déjà fort nombreuse, grossit à vue d'œil, et dont beaucoup de membres, après un séjour plus ou moins prolongé ont conquis de grandes situations.

En voyant vaquer tranquillement à ses affaires cette industrieuse et florissante colonie, on ne devinait guère qu'elle a conscience des dangers que lui signale, à distance son consul. Et l'on étonnerait, sans doute, souverainement les négociants italiens, qui ont fait ici de bel les fortunes, en les avertissant que la Louisiane n'est pas hospitalière. On serait heureux de les voir rédiger, à ce sujet, une protestation collective qui serait, à la fois, un acte d'équité et l'accomplissement d'un devoir de reconnaissance.

Les compatriotes de M. Corté sont si peu frappés d'ostacisme qu'ils les voit, non seulement figurer, comme les autres Européens, dans la meilleure société louisianaise, mais encore posséder le monopole, à peu près exclusif, d'un commerce fort important, celui des fruits; et dans les autres branches de l'activité locale, on les compte parmi les industriels les plus prospères.

J'ajoute que les Italiens ont pu, en toute liberté, fonder à la Nouvelle-Orléans deux journaux, une

Le sort des Italiens

Le COURRIER DES ETATS-UNIS reçoit d'un de ses lecteurs la lettre suivante :

Nouvelle-Orléans, 5 juillet 1891.
M. le rédacteur, vos lecteurs de la Louisiane n'ont pas été médiocrement surpris des commentaires variés que continue à faire, sur le drame de la Nouvelle-Orléans, M. Corté, consul d'Italie dans cette ville, rapolé, à la suite de cet événement, par le gouvernement de la métropole.

On remarque, dans le nouveau récit du consul, des détails inédits qu'il réservait pour ses compatriotes à son retour dans son pays, pensant, non sans raison, que, publiés ici, ils se seraient heurtés à des légions d'incrédulités et de contradictoires indignés.

Inutile, n'est-ce pas? de rééditer les circonstances, si universellement connues qui ont entouré l'exécution sommaire des assassins présumés du chef de police. Les faits sont familiers à tout le monde; l'opinion publique, en Europe comme en Amérique, a été éclairée par la presse; il y a chose jugée.

Seulement, en ce qui a trait au caractère général de la population néo-orléanaise, M. Corté formule une opinion qui la fait paraître sous un jour absolument faux.

C'est là une inexactitude grave à relever; il m'a paru que cette tâche incombait à un membre de la colonie européenne, à un étranger résidant depuis de longues années en Louisiane et n'ayant, de même que tous ses nationaux, trouvé dans ces milieux sympathiques que la plus cordiale hospitalité.

Pour M. Corté, au dire d'un journal de Rome c'est les événements de la Nouvelle-Orléans sont la conséquence de la haine vivace qu'une certaine classe de la population américaine nourrit pour tous les étrangers, sans distinction de nationalité. Les *Know-nothing* poursuivent de cette haine tous les Européens.

C'est faire œuvre humanitaire, ajoute le consul que de signaler dans la presse européenne les dispositions haineuses et les agissements coupables auxquels ils se laissent entraîner.

Mais n'y a-t-il pas, avant tout, une œuvre de justice qui s'impose: celle de dire les choses comme elles sont?

Tout étranger paisible et respectueux des lois jouit ici, aussi bien qu'à Rome, d'une sécurité égale à celle des nauts du pays. Ni la législation ni le sentiment public n'établissent, entre résidents d'origines différentes, l'ombre d'une distinction. La protection, il est vrai, ne s'étend pas jusqu'aux malfaiteurs ou fessés italiens. Ici, comme partout, on exige de tout le monde une conduite honorable; mais ceux qui ne méritent pas la sympathie des Louisianais.

Il est extrêmement douteux que l'opinion de M. Corté soit partagée par les bons éléments de la colonie italienne qui, déjà fort nombreuse, grossit à vue d'œil, et dont beaucoup de membres, après un séjour plus ou moins prolongé ont conquis de grandes situations.

En voyant vaquer tranquillement à ses affaires cette industrieuse et florissante colonie, on ne devinait guère qu'elle a conscience des dangers que lui signale, à distance son consul. Et l'on étonnerait, sans doute, souverainement les négociants italiens, qui ont fait ici de bel les fortunes, en les avertissant que la Louisiane n'est pas hospitalière. On serait heureux de les voir rédiger, à ce sujet, une protestation collective qui serait, à la fois, un acte d'équité et l'accomplissement d'un devoir de reconnaissance.

Les compatriotes de M. Corté sont si peu frappés d'ostacisme qu'ils les voit, non seulement figurer, comme les autres Européens, dans la meilleure société louisianaise, mais encore posséder le monopole, à peu près exclusif, d'un commerce fort important, celui des fruits; et dans les autres branches de l'activité locale, on les compte parmi les industriels les plus prospères.

J'ajoute que les Italiens ont pu, en toute liberté, fonder à la Nouvelle-Orléans deux journaux, une

Le sort des Italiens

Le COURRIER DES ETATS-UNIS reçoit d'un de ses lecteurs la lettre suivante :

Nouvelle-Orléans, 5 juillet 1891.
M. le rédacteur, vos lecteurs de la Louisiane n'ont pas été médiocrement surpris des commentaires variés que continue à faire, sur le drame de la Nouvelle-Orléans, M. Corté, consul d'Italie dans cette ville, rapolé, à la suite de cet événement, par le gouvernement de la métropole.

On remarque, dans le nouveau récit du consul, des détails inédits qu'il réservait pour ses compatriotes à son retour dans son pays, pensant, non sans raison, que, publiés ici, ils se seraient heurtés à des légions d'incrédulités et de contradictoires indignés.

Inutile, n'est-ce pas? de rééditer les circonstances, si universellement connues qui ont entouré l'exécution sommaire des assassins présumés du chef de police. Les faits sont familiers à tout le monde; l'opinion publique, en Europe comme en Amérique, a été éclairée par la presse; il y a chose jugée.

Seulement, en ce qui a trait au caractère général de la population néo-orléanaise, M. Corté formule une opinion qui la fait paraître sous un jour absolument faux.

C'est là une inexactitude grave à relever; il m'a paru que cette tâche incombait à un membre de la colonie européenne, à un étranger résidant depuis de longues années en Louisiane et n'ayant, de même que tous ses nationaux, trouvé dans ces milieux sympathiques que la plus cordiale hospitalité.

Pour M. Corté, au dire d'un journal de Rome c'est les événements de la Nouvelle-Orléans sont la conséquence de la haine vivace qu'une certaine classe de la population américaine nourrit pour tous les étrangers, sans distinction de nationalité. Les *Know-nothing* poursuivent de cette haine tous les Européens.

C'est faire œuvre humanitaire, ajoute le consul que de signaler dans la presse européenne les dispositions haineuses et les agissements coupables auxquels ils se laissent entraîner.

Mais n'y a-t-il pas, avant tout, une œuvre de justice qui s'impose: celle de dire les choses comme elles sont?

Tout étranger paisible et respectueux des lois jouit ici, aussi bien qu'à Rome, d'une sécurité égale à celle des nauts du pays. Ni la législation ni le sentiment public n'établissent, entre résidents d'origines différentes, l'ombre d'une distinction. La protection, il est vrai, ne s'étend pas jusqu'aux malfaiteurs ou fessés italiens. Ici, comme partout, on exige de tout le monde une conduite honorable; mais ceux qui ne méritent pas la sympathie des Louisianais.

Il est extrêmement douteux que l'opinion de M. Corté soit partagée par les bons éléments de la colonie italienne qui, déjà fort nombreuse, grossit à vue d'œil, et dont beaucoup de membres, après un séjour plus ou moins prolongé ont conquis de grandes situations.

En voyant vaquer tranquillement à ses affaires cette industrieuse et florissante colonie, on ne devinait guère qu'elle a conscience des dangers que lui signale, à distance son consul. Et l'on étonnerait, sans doute, souverainement les négociants italiens, qui ont fait ici de bel les fortunes, en les avertissant que la Louisiane n'est pas hospitalière. On serait heureux de les voir rédiger, à ce sujet, une protestation collective qui serait, à la fois, un acte d'équité et l'accomplissement d'un devoir de reconnaissance.

Les compatriotes de M. Corté sont si peu frappés d'ostacisme qu'ils les voit, non seulement figurer, comme les autres Européens, dans la meilleure société louisianaise, mais encore posséder le monopole, à peu près exclusif, d'un commerce fort important, celui des fruits; et dans les autres branches de l'activité locale, on les compte parmi les industriels les plus prospères.

J'ajoute que les Italiens ont pu, en toute liberté, fonder à la Nouvelle-Orléans deux journaux, une

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE, ETC. CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. ORZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QUE LLE VEND

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER

159 Rue Bank

Telephone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Volitures "Canada Flat" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

LONDRES, 10 juillet. — On a remarqué aujourd'hui, que le prince de Galles, qui accompagnait l'empereur Guillaume, n'avait pas été accueilli avec enthousiasme par la foule tandis que le duc de Connaught avait été l'objet d'une véritable ovation.

LE PRINCE DE GALLES

phy & Cie.
Sparks, Ottawa,
tant et Prix Fixe

NEAU
C'EST GRATIS.

CHARDON GUYOT

W. BAKER & Co's
Breakfast
Cocoa

ISLAND HOME
Stock Farm,
Crosse Ile, Wayne Co., Mich.
AYAGE & FARMUM, FARMINGTON.

Percheron Horses.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

PRESS NEW-YORK

NEW-YORK... 1891. ... hebdomadaire... pour les masses...

plus de 100,000... par jour.

Journal National... plus brillante page éditoriale... Journal Annonce...

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

GRANDE! GRANDE!! GRANDE!

Mise en Vente... MARCHANDISES D'ETE...

Certaines Lignes de Marchandises à Extremement Bas Prix.

ETOFFES A ROBES... DENTELLE... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

MARCHANDISES BLANCHES... MARCHANDISES BLANCHES...

TELEGRAPHIE AMERIQUE

Nouvelles de Montreal... MONTREAL, 10 juillet.—C'est ce matin...

Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps de la jeune Stanislas Bernard...

Le défunt a été pendant quelque temps employé de Shields, au Club "Quebec"...

Après que Davis est allé attaché au cheval, le bourreau, sur l'ordre du juge...

Après avoir été détaché, le prisonnier a levé les bras en l'air et a murmuré les mots "Oh mon Dieu"...

Ces trois flagellations se sont faites dans le court espace de douze minutes.

Le bourreau est un vieux soldat anglais qui a déjà accompli cette triste besogne à deux ou trois reprises différentes.

Après flagellation, les trois prisonniers ont été conduits à l'infirmerie où ils demeureront jusqu'à ce qu'ils soient assez remis de leurs contusions pour pouvoir retourner à leur ouvrage.

Nous devons en terminant remercier M. Valois pour sa courtoisie à l'égard des membres de la presse.

Ces jours derniers, à Okla, on a trouvé sur la grève le cadavre d'un noyé.

Le cadavre du pauvre noyé était dans un état de décomposition avancée, et après un examen minutieux, on n'a découvert aucune trace de violence.

Le coroner, mandé à Okla, y a tenu une enquête et a rendu un verdict de "trouvé noyé."

Comme le défunt n'a pas de parents à Okla, on a décidé de l'enterrer dans le cimetière de la paroisse de St. Louis.

Un triste accident est arrivé hier après midi, dans le village de Carlton, situé sur la rivière Ottawa.

La chambre de commerce anglaise a résolu de s'occuper de l'érection du monument Macdonald, à Montréal.

Un triste accident est arrivé hier après midi, dans le village de Carlton, situé sur la rivière Ottawa.

Un triste accident est arrivé hier après midi, dans le village de Carlton, situé sur la rivière Ottawa.

Un triste accident est arrivé hier après midi, dans le village de Carlton, situé sur la rivière Ottawa.

Un triste accident est arrivé hier après midi, dans le village de Carlton, situé sur la rivière Ottawa.

Un triste accident est arrivé hier après midi, dans le village de Carlton, situé sur la rivière Ottawa.

Un triste accident est arrivé hier après midi, dans le village de Carlton, situé sur la rivière Ottawa.

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES... MONTREAL, 10 juillet.—Le débat...

M. Dordanus ayant retiré son amendement, l'amendement de M. St. Richard...

M. St. Richard Cartwright propose, comme amendement, que tous les mots après "Que soient retranchés et remplacés par les suivants..."

M. Macdonald développe ostensiblement dans un long discours, le fait de comparaisons entre les prix de certains articles en Canada et aux Etats-Unis...

M. Clark Wallace répond à M. Macdonald. Il dit que les articles manufacturés en Canada ne paient pas de droits...

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES... MONTREAL, 10 juillet.—Le débat...

M. Dordanus ayant retiré son amendement, l'amendement de M. St. Richard...

M. St. Richard Cartwright propose, comme amendement, que tous les mots après "Que soient retranchés et remplacés par les suivants..."

M. Macdonald développe ostensiblement dans un long discours, le fait de comparaisons entre les prix de certains articles en Canada et aux Etats-Unis...

M. Clark Wallace répond à M. Macdonald. Il dit que les articles manufacturés en Canada ne paient pas de droits...

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

M. King prononce ensuite un discours en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

MARIAGE D'UN JOURNALISTE

Il y avait, hier soir, très-belle réunion au salon de l'Institut canadien, rue Sussex.

Les nombreux amis de M. P. A. J. Voyer, ancien secrétaire de la rédaction du Canada et aujourd'hui, secrétaire de la rédaction de la MINERVE, s'étaient donné rendez-vous pour y assister, à l'occasion de son mariage.

Il y eut discours, musique et l'on se sépara à une heure avancée de la soirée, chacun emportant de cette réunion le plus agréable des souvenirs.

Ce matin, à la chapelle particulière de Mgr l'Archevêque ont lieu le mariage de Mgr Voyer avec Mlle M. Lavoie.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

Après un déjeuner donné par M. Voyer, l'heureux couple est parti en voyage.

PRIX DES MARCHES

OTTAWA... Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial sur le MARCHÉ BY.

Les lecteurs trouveront une foule de renseignements exacts en suivant notre bulletin de marchés que nous faisons publier de donner les meilleurs renseignements.

MARCHÉ DE DETAIL... Foin No. 1, la tonne, 9 00 à 12 00.

Foin No. 2, la tonne, 8 00 à 9 00. Foin pressé la tonne, 10 00 à 12 00.

VIANDES... Bœuf par 100 livres, 6 50 à 7 50. Mouton, 0 06 à 0 09.

PRODUITS DE LA FERME... Beurre frais, pain, 0 25 à 0 30. Beurre frais, ermites, 0 20 à 0 25.

SIX PORTRAITS CABINET... Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.

DISTRIBUTION DE PRIX... Venant de recevoir un choix de très jolis Livres d'histoire, et autres articles propres à être donnés comme récompense aux examens.

P. C. Guillaume, Libraire... 100 Rue Rideau.

Magasin du Bon Marche... Pour Montre, Horloges, Bijouteries et Argentiers.

Jos. E. Tremblay & Cie... 113 RUE RIDEAU.

CAPITAL STEAM LAUNDRY... 100 Rue Rideau.

L. BELANGER... Téléphone No 577.

PETITE CAZETTE... DEMANDE. Six femmes pour travail aux pièces.

AVIS AUX MÈRES... Le "Siroc Calmat" de Mme Winslow.

ST. LAWRENCE HOTEL... 200 RUE ST. LAURENT.

PACIFIQUE CANADIEN... Grande Excursion à Bon Marche.

PACIFIQUE CANADIEN... MONTREAL, aller et retour, \$2.50.

PACIFIQUE CANADIEN... QUEBEC, aller et retour, \$3.50.

PACIFIQUE CANADIEN... QUEBEC, aller et retour, \$5.75.

PACIFIQUE CANADIEN... Trains de Dimanche dans les deux directions.

Cartes Professionnelles

H. CHATELAIN... Avocat, Notaire, Etc.

E. M. Lambert, M.D.C.M. COIN DES RUES ST. PATRICK ET CUMBERLAND.

GEO. McLaurin, LL.B. AVOCAT, Etc.

VALIN & CODE... Avocats, Solliciteurs, Notaires.

BLOEGAN, RUE SPARKS... Avocats, Solliciteurs, Notaires.

J. W. W. WARD... AVOCAT ETC.

JGARA, MacTAVISH & WYLD... Avocats, Solliciteurs, Notaires.

Bloch Ray, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Bradley & Snow... AVOCATS SOLICITEURS POUR LA OUA.

T.J. Brigham... 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson... AVOCATS, SOLICITEURS.

Stewart, Chrysler & Godfrey... AVOCATS, SOLICITEURS.

M. J. GORMAN, L.L.B. Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.

A. E. LUSSIER... Avocat, Notaire, Etc.

Christian & Cie... Commerçants de Charbon.

Walker, McLean & Blanehet... AVOCATS.

Ecole des Beaux Arts... 44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

LANDRY & THOMPSON... Propriétaires d'Express et Charrettes Générales.

DEMENAGENT MEUBLES ET VOITURES de plaisir courtoises et ou vertes.

CATARRH... Le meilleur remède pour le catarrhe de la vessie.

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTÈRE

EPOUSE OU MÈRE
QUATRIÈME SÉRIE DE LA FEMME
MYSTÉRIEUSE

—Madame la duchesse, je vous remercie des sympathies que vous m'exprimez, mais je ne saurais les accepter, n'étant point, comme vous paraissez le croire, en position de les mériter.

—Et moi, chère enfant, je suis sûr du contraire. Tenez, Claire, laissez là les demi-mots et permettez que je vous parle à cœur ouvert, comme si j'étais votre mère. Je pourrais l'être, vous le savez, puisque j'ai le double de votre âge.

—Madame la duchesse, je vous remercie des sympathies que vous m'exprimez, mais je ne saurais les accepter, n'étant point, comme vous paraissez le croire, en position de les mériter.

—Et moi, chère enfant, je suis sûr du contraire. Tenez, Claire, laissez là les demi-mots et permettez que je vous parle à cœur ouvert, comme si j'étais votre mère. Je pourrais l'être, vous le savez, puisque j'ai le double de votre âge.

—Madame la duchesse, je vous remercie des sympathies que vous m'exprimez, mais je ne saurais les accepter, n'étant point, comme vous paraissez le croire, en position de les mériter.

—Eh bien ! calculez les conséquences terribles qui résulteraient inévitablement pour lui de l'injure la plus mortelle que vous puissiez faire à son coïnon dans la personne d'un neveu qu'il affectionne et pour lequel vous paraissiez vous-même avoir quelque penchant.

—C'est vrai, madame, il ne me déplaisait pas avant que... —Avant que vous ne connaissiez un sentiment bien doux, mais bien cruel aussi, n'est-ce pas, ma chère Claire ? Hélas ! ce sentiment il faut chercher, pendant qu'il en est temps encore, à l'édredou de votre cœur.

—Non, jamais ! je ne le pourrai jamais ! —Je vous y aiderai de mon mieux, mon enfant, car, je vous le répète, il le faut. Appuyés sur moi, vous serez plus forte, allez ! N'êtes-vous pas à plaindre d'épouser un galant homme de votre monde, qui fera de vous une épouse honorée et heureuse ?

—Heureuse, jamais ! —A part une petite supercherie qu'il a noblement rachetée, qu'avez-vous à lui reprocher ? —Rien, mon Dieu ! rien, si ce n'est que mon cœur ne m'appartient plus.

—Enfant ! je comprends : vous êtes blessée et vous ne savez pas encore que le temps cicatrise bien des blessures. —Oh ! pas celles-là, pas celles-là ! —Celles-là comme les autres. —Je voudrais en être sûre, ma bonne et chère madame, aussi sûre que je le suis de votre amitié. Bonne je vais vous aimer, moi, à mon tour !

—Je vous crois, mon enfant ; mais préparez-vous à me le prouver en ayant en moi une confiance absolue, en vous laissant guider par mes conseils, surtout en ménageant le colonel, ce qui est beaucoup plus important que vous ne pensez, et, pour cela, en vous montrant envers son neveu ce que vous devez être. Après cela, qu'on puisse vous dire, quoi qu'il puisse même arriver, promettez-moi de n'être plus jalouse de moi ?

—J'y ferai mon possible, mais vous êtes si belle que, si M. Robert était là, je sens que je ne pourrais pas m'empêcher d'avoir encore un peu peur. —Et moi, Claire, je vous défends d'avoir peur, moi votre meilleure amie desormais, que ne m'est-il permis d'ajouter votre mère ?

—C'est sur ces derniers mots que madame de Sauves et mademoiselle de Chalandray se séparèrent, après un nouvel embrassement plein de tendresse et d'effusion. Comme la duchesse venait de sortir de la chambre de Claire, elle se trouva face à face avec M. de Montagny. Déjà elle se disposait à passer outre, après avoir répondu par une froide révérence au profond salut que celui-ci lui avait adressé ; mais lui, le sourire sur les lèvres et avec une galanterie raffinée, bien que toujours empreinte d'une légère dose d'impertinence qui faisait revivre en lui l'ancien régime :

—Vous voulez m'éviter, s'écria-t-il, à la plus belle et la plus cruelle des duchesses ! car je vois que vous m'en voulez un peu, beaucoup, passionnément même.

—J'y renonce, monsieur, car tel n'est pas mon désir. —C'est facheux, pour moi, madame la duchesse. —J'ajoute, monsieur, que vos suppositions sont dénuées de tout fondement, que M. Robert n'est nullement pour moi ce que vous pensez, et que des lors vous ne sauriez prétendre à sa survivance. Est-vous satisfait à présent ?

—Diab ! il faudrait y mettre plus de complaisance. Allons, duchesse, je vois que vous êtes inexorable. Aimez-vous donc mieux m'avoir pour ennemi ? —Ce sera comme il vous plaira, mon colonel. —Savez-vous que c'est une vraie déclaration de guerre ? —Dame ! aussi, vous m'offrez la paix à des conditions inacceptables ?

—Savez-vous, en outre, qui payera les frais de cette guerre ? —Eh ! mais, tout naturellement ce sera moi, si je suis vaincue ; mais, je ne le suis pas encore. —Ah ! madame, pour qui me prenez-vous ? Je suis gentilhomme et vous êtes femme, femme de qualité d'ailleurs. —Qu'en prétendez-vous conclure ?

—Oh ! la chose la plus simple du monde : un autre payera pour vous. —Et cet autre ? —M. le lieutenant Robert, pardieu ! Quand je serai de retour au régiment, j'aurai ma revanche. —Il y eut un silence. La duchesse avait compris que, dans le duel très sérieux qu'elle venait d'engager, sous forme de mariage, avec son adversaire, elle avait un second, dont l'honneur et les intérêts ne lui étaient pas moins chers que les siens, propres, et que c'était ce second qu'il s'agissait pour le moment de sauvegarder. Après quelques instants de réflexion, elle s'écria :

—Vous lui en voulez donc bien, colonel, à M. Robert ? —C'est possible. —Savez-vous qu'il est peu charitable, peu généreux même, de votre part, de vous acharner comme vous le faites sur un pauvre petit officier ? Ne craignez-vous pas, de me rappeler à votre désavantage la fable du Loup et de l'Agneau ?

—Puisant agneau, madame, que celui-là ! un agneau qui ne passe son temps à me contre carter sur toutes choses, et qui, quand il ne me coupe pas l'herbe sous le pied, vient la brouter insolomment à mon nez et à ma barbe ! un agneau que je trouve à point nommé sur mon chemin pour m'empêcher de passer ! —In'y est plus à présent, ce me semble. —Oui, mais il peut revenir. Quand on chasse ces animaux-là par la porte, ils rentrent infailliblement par la fenêtre. —M. Robert n'a pas été chassé d'ici, colonel ; vous oubliez qu'il en est parti de son plein gré. —Raison de plus, madame, pour qu'il revienne. —Et si je me portais caution pour lui ?

—C'est différent. La chose mérite un examen sérieux. C'est donc une capitulation que vous m'offrez, duchesse. —Une capitulation, soit ! bien que je ne me tienne nullement pour vaincue. —Oh ! rassurez-vous, je n'ai pas la prétention de me poser en vainqueur vis-à-vis de vous, madame, et j'attends humblement vos ordres en esclave soumis. Quelles sont les bases de votre traité de paix ?

—Vous appartenez de les déterminer vous-même, colonel. —Mais j'étais disposé à m'en rapporter à vous ? N'êtes-vous pas madame l'ambassadrice ? —On n'est pas plus courtis. Je commence donc. A tort ou à raison, très à tort suivant moi, vous avez paru penser que M. Robert saut se poser en rival de votre neveu vis à vis de mademoiselle de Chalandray. —Je le pense encore. —En bien, je m'engage à lever de ce côté tous les obstacles. D'ici à huit jours, Claire s'appellera madame de Montagny. Cela vous paraît-il suffisant ?

—Diab ! diable ! je commence à comprendre ; vous voulez vous venger aussi de lui, duchesse ; soit ? vengeons nous tous les deux. Madame de Sauves se contenta de hausser les épaules et un sourire de dédain s'imprima sur ses lèvres. Le colonel reprit : —A votre tour, madame, veuillez me faire connaître ce que vous attendez de moi.

Bryson, Graham & Cie.

NOUVEAUX --TAPIS--

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire. Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier, à l'exception de quelques jours de forte chaleur qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos derniers Tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de les faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

Toiles Cirées pour Planchers. Jamais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux dessins et Toiles Cirées pour Planchers. Nos nouveaux dessins éclatent tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. La foule qui se presse dans ce rayon, nous tient très occupés, les ventes se multiplient en même temps que les prix diminuent.

Marchandises pour Robes. Le système de vente de Robes de Bryson, Graham & Cie., leur populaire prix fixe parle non-seulement de lui-même, mais nos certaines d'intelligents acheteurs s'en félicitent. Voyez nos prix et méditez-les. Vous serez convaincus de la nouveauté de nos Robes, de leurs jolis dessous et de leurs prix surprenants. Nos beaux tissus pour robes disparaissent à vue d'oeil. Ils disparaissent comme par enchantement.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

La seule maison sérieuse pour Chaussures.

John Murphy & Cie.

Importateurs. ANNONCE.

La Grande Vente d'Etottes pour Robes Continue,

Nos ventes d'hier dans nos Départements d'Etottes pour Robes ont été immenses. De tous les coins de la ville, les clientes nous arrivent, profitant des avantages exceptionnels que nous offrons pour le moment. Les unes après les autres, sans perdre de temps, sans un moment d'arrêt, nos pièces partent. Nos employés sont très occupés à servir nos milliers de clientes. Chaque genre d'Etottes est classé sur nos compteurs et les prix marqués avec un crayon bleu.

Ce Lot à 12 1/2 Cents. Comprend un bel assortiment de jolies cotons ; chaque pièce est de pure laine et vaut le double du prix affiché.

Ensuite ce Lot à 16c Comprend tout ce qui est resté et jolii pour faire une robe à la mode pour la ville ou pour la campagne. Nos ventes de ces Etottes à 30c. et 35c. la verge.

Pour 19 Cents la Verge Vous pouvez choisir parmi 70 pièces nos plus jolies Etottes pour Robes, pure laine. Nos ventes 40c. et 50c.

Le Plus Riche Assortiment à 35c. la Verge. Par là, nous voulons parler des Etottes Henrietta Françaises, double largeur, vendues partout ailleurs à 60c. la verge.

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks, Ottawa, Le Tout Comptant et Prix Fixe

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville Un An par la Poste

12eme. ANNEE

La Question

Par M. DE MU

Mesieurs, "On m'a demandé tout de vous armer chevalier, faire, il était d'usage l'accolade au postulant, j'ai fait. En la donnant, j'ai voulu la donner ceux qui m'entendent et lent ici d'une manière que si profondément. (A ment.)

"C'est la meilleure m j'ai trouvée de vous re cependant je ne suis pas expressions de ma recon non pas que je veuille bien louagement, vous driez. (Non ! non !) J vous m'en voudriez tendre louagement sur que me cause votre accu rices). C'est d'une autre naissance que je veux ve et de celle-là je parlerai guement. (Bravo.) "Je veux vous remer moi, pour tous ceux qui au grand et imposant ap ce matin, pour tous ceu entendront les échos, qui comment a été célébrée a à Lille la fête de saint Gonzague. Je vous en veux pour tous, du grand et be que vous avez donné et d encouragement que vous porté à tous ceux qui vont battre la cause de l'Eglise France. (Bravo.)

"Il n'y a personne de était aujourd'hui dans de Saint Maurice qui n'ai couru tressaillir et ses mouiller de larmes pour vous défiliez en ordre bannières déployées devant du ciel ; il n'y a pas de mar qui vaille celle-là.

"On m'a dit ce ma un superbe langage, que Bannard vous recommander les vertus de saint Gonzague : la vie de ce saint se résume en un seul mot, voilà que d'un ho de la France, peut être de peut être même du monde jeunesse catholique se l manifester le culte qu'e sa mémoire. Dit moi, pas de centaines d'ouï, nous plus deux ans, dites moi l'homme qui ait recueilli reilles acclamations au centenaire après sa mort disements).

"Les noms des souve ont rempli le monde de leur règne et de leur vic oubliés ; l'histoire cons souvenir ; mais lorsqu'il perpétuer leur mémoire le centenaire de leur na me se trouve qu'un petit tidiés. Voilà ce que de les plus grandes gloires d vous êtes réunis pour le nom d'un jeune hom trois ans. (Applaudisse)

"En venant manifest d'hui, vous n'avez pas rendu hommage à saint Gonzague ; vous avez au hommage à la puissance, de l'Eglise catho lique qui assez grande pour don homme une gloire n (Applaudissements) Et qu avez défilé ce matin à l' sous de vos fanfares, au vos bannières, vous avez moigner devant la Fran que vous croyez en l'Egli que et que vous voulez é viteurs fidèles et dévoués disements). "C'est de ce grand acte je vous remercie ; car il le heure, à une époque où il pensable que des rangs nesse s'élevé une affirmat nelle qui entraîne avec él hésitants, les timides, lou communément à déclin sou du travail journalier. J mes à l'aurore de temps qui se préparent pour not que chacun sent appro

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX - CREOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE.

Solution d'Antipyrine de TROUETTIE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en general.

PLUS D'ASTHME Opérations, Catarrhes, etc. par le DOCTEUR CLERY

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIES

C'EST GRATIS. Pour l'essayer, Coupez cette notice...

Le Goudron GUYOT

Le Goudron Guyot, par sa composition spéciale...